

La jeunesse rêvée de Fouad

INTERVIEW Fouad Benzina tient le haut de l'affiche de *Demain c'est loin*, film documentaire réalisé par Natacha Sauteraul mettant en scène la vie d'un habitant de Graulhet, cité tarnaise où l'air est vicié par le chômage et l'ennui. Le film est présenté en compétition officielle au 17e festival international du cinéma d'auteur de Rabat.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FOUZIA MAROUF

Comment avez-vous accueilli la proposition de la réalisatrice Natacha Sauteraul, lorsqu'elle vous a demandé d'incarner le personnage principal de *Demain c'est loin* ?

Je ne me suis pas vraiment posé de questions, cela s'est fait naturellement. Ma rencontre avec Natacha Sauteraul est arrivée à un moment où j'étais au plus de mon engagement associatif et politique. Il s'agissait, avant tout, d'une aventure à vivre. Je suis particulièrement attaché à ma ville natale, Graulhet mais aussi à l'épanouissement de sa jeunesse.

C'est votre première expérience cinématographique. Qu'en reprenez-vous ?

Pour moi, le combat n'est pas fini. Je suis décidé à poursuivre ce que j'ai commencé, à savoir le travail de terrain, de proximité, de contact et de densité humaine qu'il appartient de fidéliser avec les jeunes de cette ville.

Que vous inspire actuellement la classe politique qui débordait de promesses envers la population jeune en période post-électorale ?

L'homme politique manque manifestement de sincérité et d'honnêteté. A force de côtoyer les personnalités issues de cette sphère, je les considérais comme des amis. Mais, c'est à la jeu-



nesse de Graulhet, que la classe politique n'a pas honoré sa parole. Il s'agit en effet, d'une frange de la population d'origine immigrée, algérienne et marocaine qui s'est déplacée massivement pour voter lors des élections présidentielles, municipales et législatives. Aujourd'hui, faute de moyens et de résultats la concernant, elle est en droit de dire « Pourquoi irai-je voter ? » car nous n'avons pas encore eu de véritables discussions avec la municipalité à ce sujet.

Lors de votre départ pour Marrakech, au lendemain du triomphe du candidat Nicolas Sarkozy, vous sembliez inquiet pour ces jeunes que vous n'aviez cessé d'accompagner tout au long du film...

J'aime énormément ma ville, je le répète, et son bien-être passe inmanquablement par celui de sa jeunesse. Nous devons avoir le souci de ces jeunes dans une petite agglomération qui compte 18 000 habitants, et où les 120 usines de cuir ne sont plus que des carcasses : Graulhet est représen-

tative d'autres villes, à petite échelle en France. Sa population immigrée est importante, on pourrait se croire dans un pays du Maghreb dans certaines séquences de *Demain c'est loin*.

Quel est votre état d'esprit actuel ?

Je suis dans l'attente et quelque peu pessimiste car le lien social s'est considérablement délité. Si le taux de délinquance de la ville reste l'un des plus faibles par rapport aux villes avoisinantes, le chômage ne cesse de s'accroître et touche des pères de famille. Je ne soupçonnais pas une telle situation de crise en France et dans la région à mon retour du Maroc. Graulhet a de plus deux catégories de jeunes : une jeunesse qui appartient à la classe ouvrière, qui est en demande et qui a besoin d'être accompagné et une seconde, dont les parents sont patrons, non immigrée et qui ne connaît pas ces besoins.

Un dernier mot ?

Ce film est totalement d'actualité. Je suis heureux que nous ayons eu la possibilité de le présenter à Rabat au cœur de ce festival ; j'aurai aimé connaître l'avis et les impressions de la jeunesse marocaine qui prend conscience, à travers ce film, des difficultés de chômage, de vie auxquelles les enfants d'immigrés sont confrontés en France. Et cela démontre la réalité d'un pays à propos duquel ils fantasment souvent, souhaitant s'y rendre afin d'y vivre. ♦